



Sujet d'étude au choix : Shanghai, métropole (4 h)

« Les sujets d'étude visent l'autonomisation des lycéens. Ils constituent un espace significatif (une vingtaine d'heures) de diversification pédagogique et de production effective. Le travail en autonomie est fondé à chaque fois sur un corpus documentaire construit pour poser un problème. Ce corpus comporte généralement un faible nombre de documents, afin de rendre possible une analyse non superficielle ; il est composé à partir du manuel et de l'ensemble des ressources documentaires disponibles, pour autant qu'elles soient adaptées à la classe ; il est apporté par le professeur ou par des lycéens, certains sujets d'étude incitant fortement à la réalisation de recherches documentaires par les élèves, notamment grâce à un recours aux Tice. Ce travail en autonomie des lycéens, très majoritaire dans les sujets d'étude, ne peut produire ses fruits ni préparer à l'examen sans interventions professorales ponctuelles et ciblées. » ([BO spécial n°3 du 17 mars 2011](#), Histoire-Géographie-Éducation civique en classe de 1^{ère} des séries STI2D, STL et STD2A).

Problématique

Le sujet d'étude sur Shanghai a sa valeur propre, tout en offrant une bonne grille de lecture pour aborder les transformations connues par la Chine. Historiquement, l'évolution du statut administratif de Shanghai est symbolique des vicissitudes des régimes politiques qui se succèdent au XX^e siècle. Géographiquement, à l'échelle urbaine grâce à un processus de métropolisation comme à l'échelle nationale grâce à sa place centrale sur le littoral et ses liens privilégiés avec l'arrière-pays, Shanghai s'affirme comme un acteur incontournable de la mondialisation. Une approche par l'histoire des arts, à travers l'architecture, peut rendre compte du dualisme entre la tradition impériale et maoïste et la modernité économique et culturelle, qui traverse toujours la ville.

Démarches et supports

Historiquement, une ville de contacts entre des mondes différents

Un premier thème peut être organisé autour de l'histoire de la ville depuis le milieu du XIX^e siècle. Une carte à l'échelle de la Chine ou de l'Asie orientale montre l'importance de Shanghai à la fin du XIX^e siècle. Bien que métropole majeure (200 à 300 000 habitants) avant même l'arrivée des Européens, elle est en marge du réseau urbain chinois (seulement sous-préfecture, chef-lieu de district (*xian*) où est transféré le bureau régional des douanes en 1830), loin des capitales : Nankin (capitale des Ming au XIV^e s. puis de la République de Chine à partir

de 1911) et Pékin (capitale impériale à partir du XV^e siècle puis de la République populaire de Chine à partir de 1949). Encore aujourd'hui, lorsque Pékin organise en 2008 les Jeux Olympiques, Shanghai n'obtient elle pour 2010, « que » l'exposition universelle. Elle est pourtant en situation centrale à l'échelle de l'Asie avec qui elle commerce, et ville ouverte aux occidentaux par le traité de Nankin de 1842, mais non entièrement concédée comme Hong Kong.

Une seconde carte, à l'échelle locale présente le site de Shanghai, haute terrasse insubmersible en retrait du delta lui-même, en position d'abri par rapport à un fleuve dont les crues sont les plus puissantes au monde. Cette carte permet également de mettre en évidence l'ambiguïté de l'influence étrangère : les concessions internationales sont contenues hors les murs au Nord puis à l'Ouest, sur des terres instables. La vieille ville chinoise, dont les murailles sont détruites en 1912, est en raison de sa position secondaire dans le réseau urbain chinois, en relatif décalage avec les valeurs confucéennes, telles ses rues circulaires à la place du traditionnel plan en damier (symbole de la terre quand le ciel est pensé rond).

Ces deux cartes seront complétées par deux documents iconographiques. D'une part, une photographie du Bund, façade portuaire sur le Huangpu, hétéroclite mais à l'architecture occidentale, accueillant les bâtiments de prestige des puissances coloniales (Russo-Chinese Bank Building, Banque de l'Indochine, Palace Hotel...). D'autre part quelques planches de *Tintin et le Lotus Bleu* d'Hergé (1934 pour la version noir et blanc) présentant la liberté de mœurs régnant dans les concessions (fumeries d'opium) et leur statut extraterritorial. Il est souhaitable de faire réfléchir les élèves sur les stéréotypes véhiculés par ces représentations auprès des Européens.

Symbole du féodalisme impérial autant que du capitalisme et de l'impérialisme occidental, Shanghai est particulièrement « punie » par le pouvoir communiste après 1949. La période maoïste peut être abordée par une citation du *Petit Livre rouge* sur le rapport coupable entre ville et plaisir, ainsi que plus spécifiquement par les chiffres de l'évolution démographique : 1949 : 5,4 M – 1957 : 7 M – 1960 : 6,4 M – 1977 : 5,47 M – 1985 : 7 M, ou des recettes fiscales de la ville, transférées à l'Etat central : représentant 1/5^e des revenus de l'Etat, le budget municipal dispose durant toute la période de moins de 15 % des montants correspondants.

Aujourd'hui, une métropole mondiale

Un second dossier, en deux parties, permettrait de construire la notion de métropole mondiale.

À l'échelle urbaine

Une première heure se concentre sur l'échelle urbaine. Un ensemble de chiffres indique à la fois la reprise de la croissance démographique depuis les années 1980, la forte croissance du PIB municipal, l'importance ensuite du secteur secondaire et en particulier des industries de pointe, la tertiarisation enfin de l'économie de la ville (53 % du PIB municipal en 2007 contre 30 % en 1990). Une carte à l'échelle urbaine localise ces différents éléments en particulier dans la Nouvelle Zone de Pudong. Cinq zones industrielles accueillent les firmes multinationales de hautes technologies, par exemple l'électronique dans le Zhanjiang High Tech Park. Le quartier financier de Ljiazui concentre les réalisations architecturales, telle la Tour de la Perle de l'Orient. Une photographie de ce quartier prise depuis le Bund permet une approche de l'architecture contemporaine, à confronter à la photographie du Bund du dossier précédent. Une carte des rénovations urbaines liées à l'Exposition universelle de 2010 ou une photographie de *lilong* en destruction pour faire place à ces quartiers amène à une réflexion sur la notion de patrimoine à préserver (ou pas) face à la verticalisation du bâti.

À l'échelle mondiale

La seconde heure replace Shanghai dans la mondialisation. On utilise pour cela une carte des flux aériens mondiaux sur Shanghai ou des grands ports à conteneurs mondiaux. Le port de Waigaoqiao (à retrouver sur une carte du dossier précédent) est l'un des premiers ports mondiaux (12,7 millions d'EVP en 2005), complété par le nouveau port en eaux profonde de Yangshan.

À l'échelle locale, une carte des implantations des grandes surfaces commerciales occidentales et japonaise permet de s'interroger sur les raisons qui poussent les pays du Nord à investir dans la ville. Une autre possibilité est de présenter les nouveaux quartiers d'architecture occidentale ou asiatique des villes relais (Thames Town, la ville anglaise à Songjiang, italienne à Minhang, allemande à Anting et le parc industriel sino-singapourien de Suzhou) ou encore une carte des jumelages internationaux

(52 jumelages, dont 20 avec l'Europe (Marseille en France), 3 japonaises, 6 latino-américaines, 5 africaines) et des partenariats (limités ici à l'Europe – Rhône-Alpes –, la Corée du Sud, le Japon et les États-Unis).

Une métropole appuyée sur son arrière-pays

Un dernier dossier traite de la place de Shanghai en tant que « tête du Dragon » animant le développement de l'intérieur le long du fleuve Yangzi. Une première carte à l'échelle de la Chine permet de relativiser l'importance de cet axe. Les cartes du développement opposent en effet plutôt trois espaces d'est en ouest (littoral / intérieur / Ouest) aux dépens de pénétrantes qui n'ont d'ailleurs de réalité ni culturelle ni sur le plan de l'aménagement de voies de circulation hors du fleuve (aucune voie ferrée ou routière ne doublant le Yangzi dans sa longueur).

Pourtant, une seconde carte à l'échelle régionale, présentant les aménagements autour du fleuve entre le Sichuan et le delta permet de faire prendre conscience aux élèves que Shanghai utilise son hinterland comme réserve. Réserve de main d'œuvre : la municipalité de Kunshan, à 20 minutes en train, accueille les industries fabriquant les pièces détachées destinées au constructeur automobile shanghaien Santana. Il pourra être utile ici de réintroduire par un texte la notion de populations flottantes (*mingong*) d'origine rurale et installées sur le littoral pour bénéficier de la croissance économique. Réserve d'espace, la ville d'eau qu'est Suzhou, à une demi-heure en train, est un pôle touristique (15 millions de touristes chinois) et de villégiature apprécié par les shanghaiens. Une photographie de ce patrimoine permet d'approcher la notion de beau pour la civilisation chinoise (« Si, au ciel, il y a le paradis, sur la terre, il y a Suzhou et Hangzhou »). Réserve de ressources enfin : le barrage des Trois-Gorges doit fournir l'électricité, et améliorer la navigabilité du fleuve pour les navires de 10 000 t jusqu'à Chongqing. Or les populations rurales qui ont vu leurs terres ennoyées par le projet ont été pour partie déplacées sur l'île de Chongming par les autorités shanghaiennes afin de compenser la raréfaction des terres agricoles.

Ce dernier dossier se prête particulièrement bien à l'usage des TICE, par exemple grâce à un fichier .kmz pour *Google Earth* dans lequel le professeur aurait intégré les différents documents indiqués ci-dessus, permettant de jouer avec les différentes échelles.

ZOOM : Shanghai, architecture et urbanisme

Shanghai offre pour l'histoire des arts une bonne opportunité en termes d'architecture et d'urbanisme, avec trois pôles majeurs, tous centrés sur la rivière Huangpu ; ils reflètent la vocation internationale, maritime et financière de la ville, mais datant d'époques différentes, ils renvoient à des contextes variés.

Le **Bund** tout d'abord, offre une façade monumentale, véritable vitrine d'une Shanghai moderne et ouverte. Interface entre le fleuve et la ville, les concessions internationales et la cité chinoise, il se présente comme une avenue de prestige, étalant ses immeubles d'inspiration européenne sur 1,5 kilomètres, depuis l'immeuble de l'Asiatic Compagnie Building (1915) au sud, jusqu'à l'ancienne Banque d'Indochine (1914) au nord. Les réalisations subsistantes, dues pour la plupart au cabinet Palmer et Turner, qui eut à surmonter de gros problèmes techniques pour les fondations en terrain meuble, s'étalent de 1897 (Russel and Company Building) à 1948 (Bank of Communication Building). Ce qui en fait un conservatoire tant technique (utilisation des nouveaux matériaux) qu'architectural, mêlant les immeubles relativement bas (cinq à six étages) du début du XX^e siècle, à de véritables tours dépassant 20 étages et 80 m de haut de l'entre-deux-guerres. Si le style art déco l'emporte (avec le palais de Saassoon House), les styles les plus divers se retrouvent : du néo-renaissance avec le Glen Line's Building (1922) au néo-classicisme de la Douane (Custom house, 1927). À tous ces titres, le Bund représente un héritage symbolique et patrimonial de premier plan traduisant le riche passé de la ville et son hybridation culturelle.

Sur la rive droite du Huangpu, en miroir du Bund qui lui fait face de manière peu anodine, s'inscrit le nouveau quartier des affaires de **Lujiazui**. Concentrant les plus prestigieuses réalisations architecturales de l'arrondissement de Pudong, ce quartier s'impose comme un véritable Manhattan asiatique, drainant les IDE de la Triade comme de la diaspora chinoise. Enorme pari d'aménagement urbain lancé à la fin des années 1980 dans la boucle du Huangpu, organisé autour de la monumentale avenue du Siècle (5 km de long) due aux français Jean-Marie Charpentier (architecte) et Philippe Thébaud (paysagiste), il a impliqué de lourds aménagements pour franchir le Huangpu large de plus de 500 m (4 tunnels et 2 ponts s'ajoutent aux 5 lignes de bac). Terminée en 1995, la tour

de la Perle de l'Orient, fut la première réalisation de ce nouveau front d'eau et en reste le porte-drapeau emblématique. Tour de télévision organisée en trois sphères arrimées à un noyau central vertical de 468 m, elle accueille également le musée d'histoire de Shanghai. À proximité, une forêt de gratte-ciels concentre environ 500 tours parmi les plus hautes du monde sur trois km², dont les plus remarquables restent la tour Jinmao (1998, 420 m), la bourse de Shanghai (1999) et le Shanghai World Financial Center (2008, 460 m de haut), en attendant le Shanghai Center (632 m pour 127 étages) et le complexe Disney. Ils forment un CBD à l'américaine et témoignent de la vitalité urbaine de cette ancienne banlieue maraîchère et industrielle.

Confirmant la volonté de Shanghai de se doter d'une image de modernité et de dynamisme, le **quartier de l'Exposition universelle** de 2010, au sud de la ville, de part et d'autre d'une autre boucle du Huangpu, contribue à dynamiser la zone comprise entre les ponts Nanpu et Lupu, selon un axe nord-sud. Le pavillon de la Chine, en forme de temple inversé, bardé de références historiques et culturelles à la Chine impériale, symbolise le renouveau culturel de Shanghai. Avec le pavillon français conçu par Jacques Ferrier sur le thème des cinq sens, et une dizaine d'autres, il a été pérennisé, témoignant des ambitions métropolitaines d'une ville cherchant désormais à atteindre un aménagement durable.

A noter sur ce plan le projet de l'éco-ville de **Dongtan**, gelé à ce jour, sur l'île Chongming, qui devait être la vitrine du nouvel urbanisme chinois, et les spectaculaires ouvrages d'art (ponts, tunnels, jetées, rocadés autoroutières) qui traduisent l'extraordinaire vitalité économique, technique et culturelle de Shanghai.

Pièges à éviter dans la mise en œuvre

- Négliger l'Histoire des Arts.
- Se contenter de l'échelle régionale et mondiale, en négligeant l'échelle urbaine et la fonction des différents quartiers de la ville.
- Réduire dans l'esprit des élèves la Chine à sa seule vitrine shanghaienne.

Ressources

- Sanjuan (Thierry), *Shanghai*, éd. Autrement, coll. Atlas/Mégapoles, 2009, 88 p. Un ouvrage indispensable, aussi riche par son texte que par sa cartographie, abordant tous les aspects de la question.
- « Les villes chinoises », *Textes et Documents pour la Classe*, n°945, 1^{er} décembre 2007. Un poster commenté est proposé sur la disparition du vieux Shanghai ainsi qu'une séquence pédagogique sur la métropolisation en Chine à partir des exemples de Shanghai et de Pékin.
- Idier (Nicolas, dir.), *Shanghai, histoire, promenade, anthologie et dictionnaire*, R. Laffont coll. « Bouquin », 2010, 1536 p. Un recueil d'articles, une anthologie littéraire, quelques cartes, une chronologie et un dictionnaire.
- « Shanghai, "tête de dragon" », *Le dessous des cartes*, Arte Video, 2000. Aborde l'essentiel des aspects de la question de façon très didactique.
- Henriot Carine, « les paysages résidentiels à Shanghai et ses divisions sociales », deuxième prix du concours de posters scientifiques, Festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges, 2012, accessible en ligne sur le site d'accompagnement pédagogique du Cndp, rubrique documents scientifiques : <http://www.cndp.fr/fig-st-die/2012/approches-scientifiques>